

## Dialogue avec les auditeurs et les auditrices

"Pierre".

Bonjour Alexandra,

**Bonjour Pierre, pardonnez-moi pour ce retard indigne! Je n'avais tout simplement pas aperçu votre message ! (ma boîte de réception manque du secours d'un esprit organisateur)**

Merci pour ce nouveau cours de l'UP qui s'annonce passionnant. Je me permets, suivant vos encouragements, de prolonger le premier cours par mail. Pour que vous puissiez me situer, je suis celui qui vous a posé une question sur l'absence des poétesses dans le programme (homme, 49 ans).

**Oui, je me souviens très bien de vous. C'est l'Anthologie de Pierre Béarn que j'ai consultée à plusieurs reprises. Je n'ai pas travaillé sur la poésie dans le cadre de ma thèse mais sur les récits ainsi que sur les adaptations cinématographiques de certains d'entre eux. Néanmoins, j'avais organisé avec une troupe un débat littéraire théâtralisé où certaines poétesses étaient mises à l'honneur.**

Suite au cours, je me suis interrogé sur ce qu'en moi évoquait l'opposition des mots de pornographie et d'érotisme. Je crois que c'est très lié à la morale, sur le choix de voiler ou de dévoiler. L'érotisme étant du côté du jugement morale (ou moraliste ou moralisateur) pour qui la seule manière convenable de parler du sexe serait de manière indirecte, en posant un voile, voile de la métaphore, alors que la pornographie se placerait dans une posture par delà bien et mal, en affirmant, voire en revendiquant, que l'exposition directe du sexe ne faisait pas problème en soi, indépendamment de toute considération de réussite esthétique. Je me placerais à cet effet beaucoup plus volontiers du côté de ceux qui revendiquent la pornographie que de ceux qui revendiquent l'érotisme. Pour prendre un exemple dans le cinéma, l'érotisme dans ce qu'il a de pire donne ces films interdits aux moins de 16 ans que les chaînes non cryptés passent (M6 et autres TNT), et la pornographie, dans ce qu'elle a de plus réussi, le sublime empire des sens d'Oshima.

**Ce que vous écrivez ci-dessous est fort intéressant et témoigne d'une approche encore différente de ces notions plus faciles à saisir dans leur valeur d'usage que dans une objectivité qui se dérobe. Néanmoins, il existe un noyau dur, une base solide et c'est l'étymologie des termes qui permet, me semble-t-il, de saisir ce socle. Je crois que l'érotisme, considéré comme un mythe moderne dans les années 60, a subi une forte édulcoration qui lui a fait perdre sa puissance d'impact au profit de la pornographie. Voyez la belle distinction de Bataille entre l'érotisme des corps, l'érotisme des coeurs et l'érotisme du côté de la mystique. Pour Bataille, Mandiargues qui assistent à cette percée d'une expression érotique généralisée, la pornographie va de pair en littérature avec la répétition mécanique de l'action sexuelle. Elle est un repoussoir contrairement à l'érotisme valorisé dans sa dimension intellectuelle.**

C'est la première fois que j'entends parler de pornographie pour *L'empire des sens*, film sublime, je suis d'accord avec vous. Le rapprochement entre pornographie et sublime me semble moins justifié cependant que le rapprochement de l'érotisme et du sublime. Je pense que l'oeuvre sadienne offre la configuration pornographique par excellence et qu'aujourd'hui la pornographie est devenue un genre codifié qui laisse peu à désirer. Je la vois plutôt du côté de la satisfaction et de la suppression des entraves affectives et morales plutôt que dans cette belle montée d'intensité silencieuse qui caractérise le film d'Oshima. Le terme de pornographie relève aussi du jugement moral et permet de condamner des pratiques sexuelles trop étrangères aux nôtres (l'érotisme des autres..).

Il est vrai qu'aujourd'hui, c'est à nous de délimiter ce vaste territoire (et quelle chance de pouvoir le faire loin des censures des années 50!) ; il appartient à chacun et à chacune de le faire en fonction de son propre seuil de tolérance, de ce qu'il

**accepte ou non, de ses limites et de la richesse de son imaginaire.**

Je vous retranscris deux poèmes de Sophie Loizeau in « Le corps saisonnier » le dé bleu, 2001. Il me semble que les écritures poétiques féminines actuelles osent souvent l'exposition très directe du sexe, plus peut-être que les écritures masculines, comme s'il y avait une espèce de courage féminin, face à une peur masculine, même si bien sûr de telles généralités peuvent être contredites par beaucoup de contre-exemples. Je ne sais pas si vous avez la même impression pour le roman.

**Oui, j'ai l'impression que les auteurs ont même déserté le champ de l'érotisme littéraire et que seules les femmes osent! Voyez les rayons de la librairie La Musardine à Paris! J'excepte Alain Robbe-Grillet qui joue ironiquement sur le terme sentimental dans son dernier *opus* (non lu encore). Marie Nimer montre dans *La Nouvelle pornographie* la difficile entrée d'une écrivaine dans ce territoire mais je remarque que malgré tout, malgré ces audaces langagières, la motivation amoureuse (ou des traces d'adhérence amoureuse), si faible soit-elle, est toujours là. Alina Reyes par exemple mêle les grandes envolées lyriques et l'expression la plus directe, la plus crue. Les auteures semblent animer d'un désir de réconciliation entre divers registres et par un imaginaire pluriel qui s'inspire de tout et qui est loin de se limiter au syntagme sexuel (désir/action/jouissance). Je trouve que les auteures s'attardent davantage sur la première phase: le désir. Sauf Catherine Millet mais même chez elle -alors que dans l'érographie masculine, le couple est mis à mal- le couple demeure à travers sa relation privilégiée avec Jacques. Si la plupart des autres hommes apparaissent dans une masse indifférenciée, Jacques est bien identifié dans son effet-pygmalion.**

J'espère pouvoir assister au prochain cours du 21.

**Je l'espère aussi,**

**A bientôt**

**Merci pour votre message**

**PS: m'autorisez-vous à insérer votre mail sur mon site dans la partie consacrée au cours?**

**Je vais lire les poèmes et vous en parle à nouveau**

Cordialement

Pierre